

*de l'enseignement public.*

Notre Société se devait d'apporter des informations honnêtes, de montrer Alexis Carrel tel qu'il a réellement existé, dans son milieu historique; libre à chacun d'en faire un personnage mythique: angélique ou démoniaque.

L'histoire du mythe Carrel et de ses variations sera pour les historiens de l'avenir un très intéressant sujet d'étude, puissent ceux d'aujourd'hui faire respecter la sérénité de leurs travaux".

Se reporter aussi en **Varia**: Alexis Carrel vu par l'Histoire.

**9 Novembre**

**François CALLAIS**

*Jules Perrin du Lac et son temps*

Publication dans le présent *Bulletin*

**13 Janvier**

**Françoise MAISON**

*Le thème de la chasse dans le décor  
des châteaux royaux sous Louis XV*

De tous temps la chasse fut une activité exercée avec faste par les souverains et l'aristocratie. Dans nombre de ses disciplines, telles que peinture, sculpture, tapisserie, orfèvrerie, etc..., l'art apporte des témoignages variés de sa pratique. Tout en continuant la tradition des commandes de sujets de chasse pour ses châteaux, Louis XIV l'enrichit de formes nouvelles en permettant à François Desportes d'être reconnu comme le premier artiste animalier de la peinture française et en considérant que ses chiennes favorites étaient dignes d'être portraiturees par lui. Cet attachement du Roi aux plus beaux spécimens de sa meute entraîna, en 1702 puis en 1714, la commande de portraits de chiens destinés à être placés en dessus de porte au château de Marly; deux de ces tableaux sont conservés à la Maison de la Chasse et de la Nature, à Paris.

Louis XIV disparu, Desportes conserva la faveur du duc d'Antin, directeur des Bâtiments, et continua à recevoir des commandes pour les maisons royales. Il avait aussi comme clients les grands seigneurs, les ministres, les fermiers généraux, etc... C'est ainsi qu'en 1719 le duc de

Bourbon (Louis-Henri de Bourbon, arrière petit-fils du grand Condé, cousin de Louis XV, qui deviendra Premier ministre à la mort du Régent en décembre 1723 et sera disgracié en juin 1726) lui commanda des scènes de chasses pour décorer la salle des Gardes de son château de Chantilly pour lequel l'architecte Jean Aubert édifia, la même année 1719, les fameuses grandes écuries aménagées pour "la commodité des chasses". Des trois sujets que Desportes peignit alors, deux (une *Chasse au cerf* et une *Chasse aux renards*) sont au musée de la Venerie, à Senlis.

La première dépense de tableaux de chasse payée par les Bâtiments du Roi au début du règne de Louis XV fut faite au profit du duc de Bourbon. Pour remercier son cousin de son hospitalité à Chantilly en juillet 1724, le jeune Roi, sachant que son hôte désirait compléter le décor de sa salle des Gardes, lui offrit trois autres tableaux peints par Jean-Baptiste Oudry, artiste de vingt cinq ans plus jeune que Desportes, qui venait de se distinguer et apparaissait déjà comme le rival de son aîné. Ces trois tableaux sont un *Hallali du loup* et un *Hallali du renard* qui sont revenus à Chantilly où ils avaient été saisis sous le Directoire (rendus par Louis XVIII au prince de Condé en 1816) et une *Chasse au chevreuil*, aujourd'hui au musée de Rouen. Au lieu des 1 600 livres qu'il demandait pour chacune de ces peintures, Oudry n'en obtint que 700!

Parallèlement, Desportes reçut du Roi la commande des deux derniers tableaux de cet ensemble : un *Hallali de cerf* et un *Hallali de sanglier*, tous deux conservés au château de Grosbois.

En 1723, Oudry avait été présenté au marquis de Béringhen, premier écuyer du Roi.

L'année suivante, celui-ci le présentait à son tour au Roi. C'est cette rencontre qui amena le souverain à payer la commande des trois dessus de porte pour Chantilly et à décider de confier à leur auteur l'exécution de neuf peintures représentant les portraits de certains de ses chiens.

Ces peintures furent réalisées entre 1725 et 1732. La première est le portrait des lévriers *Misse* et *Turlu*, donnés à Louis XV par le Roi d'Angleterre George Ier. A peine ce tableau était-il terminé que, le 10 mars 1726, le Roi faisait venir Oudry à Versailles pour se faire montrer le contenu entier de son atelier. La même année, Oudry était nommé peintre de la manufacture royale des Tapisseries de Beauvais; il en deviendra directeur artistique et financier en 1734.

Alors qu'il travaillait aux portraits des chiens royaux, il peignit une grande composition montrant *Louis XV chassant le cerf en forêt de Saint-Germain* pour la préparation de laquelle il suivit les chasses de la Cour (on remarquera qu'il s'y est portraituré sur le motif); terminée en 1730, l'oeuvre allait être placée au cabinet du roi à Marly; elle est aujourd'hui au musée des Augustins de Toulouse.

Envoyés à Compiègne en 1732, les portraits de chien furent utilisés en dessus de porte dans les appartements du Roi. Six d'entre eux dont *Misse* et *Turlu* déjà cité, sont maintenant au château de Fontainebleau; un se trouve dans une collection privée et deux sont exposés à Compiègne, dans l'ancienne galerie des Tableaux de l'impératrice Marie-Louise : *Blanche en arrêt devant un faisan* et *Le garde chasse La Forêt avec Lize et Fine-Lize*, le dernier de la série, qui est entré en 1995 dans les collections du château grâce à une dation.



Jean-Baptiste OUDRY

*Le garde-chasse La Forêt avec Fine-Lize et Lize*

Toile ; H. 1,32 m ; L. 1,64 m

Signé et daté de 1732

Après son retrait de l'appartement du Roi, modifié en 1781, on perd la trace de cette peinture jusqu'au lendemain de l'exposition "Oudry" organisée en 1982.

Une dation en paiement de droits de succession a permis son retour au château de Compiègne en 1995.

Le Roi voua à la chasse tout le décor de son nouvel appartement à Compiègne, décor qui resta en place jusqu'en 1781. La commande des portraits de chiens faite à Oudry fut complétée, en 1738-39, par une commande faite à Desportes de quatre dessus de porte pour le cabinet des Jeux du Roi, réalisés entre 1733 et 1740 avant que le monarque ne prenne la décision, en 1751, de reconstruire entièrement le château, Oudry fut chargé de peindre un ensemble de scènes de chasse devant

servir de modèles pour la réalisation de tapisseries. Deux tentures identiques, de neuf pièces chacune, furent tissées simultanément aux Gobelins, l'une dans l'atelier de Monmerqué à l'intention du Roi pour Compiègne, l'autre dans l'atelier d'Audran (vendue à l'infant Don Philippe, duc de Parme, petit-fils de Louis XV, elle a été envoyée dans le troisième quart du XIX<sup>ème</sup> siècle au palais Pitti, à Florence, où elle se trouve toujours mais en réserves).

Mise sur le métier en 1736, la tenture pour Compiègne fut terminée en 1750. L'appartement de Louis XV, dans trois pièces duquel elles étaient réparties, n'existant plus, elle est maintenant présentée, avec les peintures d'Oudry et de Desportes, dans la galerie des Tableaux de l'Impératrice, qui, de ce fait, a pris le nom de galerie des Chasses de Louis XV, et dans la galerie dite des Cerfs qui lui fait suite. Sur les neuf sujets, sept sont consacrés à des chasses en forêt de Compiègne; l'une des tapisseries a pour cadre la forêt de Fontainebleau et la dernière la forêt de Saint-Germain. La plus célèbre est le *Rendez-vous au Puy du Roy*, appelé aussi *Le botté du Roy*. Avant chaque tissage, le souverain se faisait montrer le carton d'Oudry. Huit des neuf cartons sont actuellement conservés au château de Fontainebleau; le neuvième est au musée du Louvre. Quant aux esquisses préparatoires, elles se trouvent, à une exception près également, au musée Nissim de Camondo, à Paris; celle qui manque est encore dans une collection privée ( pour plus de détails, voir le catalogue de l'exposition *J.-B. Oudry. 1686-1755*, Paris, galeries nationales du Grand Palais, 1er octobre 1982 - 3 janvier 1983, n°60 à 62, p.135 à 143).

En 1750, la salle à manger du petit appartement du Roi à Compiègne était décorée de deux grandes cartes de la forêt, peintes par Pierre-Denis Martin-le-Jeune, suite à une commande passée en 1738-39. Aussi précises que nos cartes de l'I.G.N, celles-ci désignent tous les chemins, carrefours, bois, monts, gardes, villages, etc...Depuis le premier Empire, elles constituent le décor mural du salon des Grands Officiers, devenu salon des Aides de camp, puis salon des Cartes.

Plus originales encore sont les peintures de têtes de cerf, imitant en trompe-l'oeil des trophées de chasse, que Louis XV demandait à Oudry lorsqu'il lui arrivait de prendre une bête dont les bois présentaient des anomalies ou des particularités. Plusieurs têtes bizarres, placées à Fontainebleau depuis le règne de Louis-Philippe, ont ainsi été peintes entre 1741 et 1752 pour le château de Versailles. Citons la *Tête bizarre* d'un cerf pris le 3 juillet 1741, sans doute en forêt de Rambouillet; l'oeuvre fut mise dans l'escalier demi-circulaire menant aux petits appartements royaux, près de la cour des Cerfs elle-même garnie de trophées de chasse. Citons encore la dernière commande qu'honora l'artiste, devenu académicien en 1748; elle fixe le souvenir d'un

magnifique cerf dix cors en velours chassé en forêt de Compiègne, le 3 juillet 1752. Oudry, qui était alors à Beauvais, vint chercher la tête à Compiègne, l'emporta à Paris pour la peindre dans son atelier et revint à Compiègne dès le 25 juillet présenter au Roi sa toile terminée. Après sa mort, Jean-Jacques Bachelier poursuivit la série en peignant notamment les *Bois d'un cerf attaqué à la Haute queue en forêt de Compiègne*, le 5 juillet 1764 ( ce trompe- l'oeil est lui aussi conservé au château de Fontainebleau).

Enfin mentionnons pour mémoire le décor que Louis XV avait fait réaliser entre 1736 et 1739 pour la nouvelle petite galerie de ses appartements intérieurs de Versailles, construite en 1735 sous les toits du château, le long de la cour de Marbre. Six artistes (Jean-François de Troy, Charles Parrocel, Nicolas Lancret, Jean-Baptiste Pater, François Boucher et Carle Van Loo) se partagèrent la commande de neuf scènes de chasses aux animaux exotiques : lion, éléphant, tigre, léopard, ours, etc... Retiré de la galerie en 1767, ces peintures connurent des destinées différentes avant d'être, en plusieurs fois, regroupées au musée de Picardie d'Amiens dont elles sont l'un des fleurons. Quatre d'entre elles ont gardé leurs magnifiques cadres anciens, sculptés et dorés; les cadres des autres sont des copies. Une étude très complète de cet ensemble a été publiée récemment à l'occasion d'une exposition organisée successivement à Amiens et Versailles (Xavier Salmon, *Versailles : les chasses exotiques de Louis XV*, Paris, éditions de la R.M.N., 1995).